



L'Iliade du Sept-Septembre: le jour Stephen Harper s'habilla en Agamemnon

Par [Fida Dakroub](#)

Mondialisation.ca, 22 septembre 2012

Région : [Le Canada](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)
Analyses: [L'IRAN](#)

Généralités

Ainsi que le confirma Ottawa le 7 de ce mois, le ministre canadien des Affaires étrangères, John Baird, vida son cœur débordant au cours d'un point de presse tenu à Vladivostok, en Russie, où il participa au sommet de l'APEC en compagnie du premier ministre canadien, Stephen Harper. À vrai dire, M. Baird tint un discours moins brillant que jaillissant du plus profond de son cœur, discours qui rappela saint Paul quand il dit : « ... *car celui qui commet l'injustice recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acception de personnes* [1] ».

Et quel était le héros de ce discours jaillissant du cœur et débordant d'amour ? Quel était le sujet qui inspira tellement M. Baird, dont il parla avec « inspiration à des inspirés » ? Qui était le Ménélas [2] de cette *Iliade du Sept-Septembre* ?

Personne d'autre que le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu !

L'Iliade du Sept-Septembre et ce qui advint aux relations avec Téhéran

M. Baird dressa une longue liste de reproches contre l'Iran et annonça la rupture diplomatique avec Téhéran. L'Iran, dit-il, est « la menace la plus importante à la paix et à la sécurité mondiale à l'heure actuelle [3] ». Il reprocha à Téhéran de fournir une aide militaire au gouvernement Assad, en Syrie. Il s'inquiéta de la menace que l'Iran représentait pour l'existence d'Israël : « Il (le régime iranien) refuse de se soumettre aux résolutions des Nations unies en rapport avec son programme nucléaire. Il menace régulièrement l'existence de l'État d'Israël et emploie une rhétorique raciste et antisémite, incitant au génocide [4] », lança M. Baird.

Ces paroles monumentales de M. Baird, cette philanthropie sans frontière qui fit pleurer même les crocodiles les plus insensibles de l'Amazonie [5], cette insistance sans limite à établir paix et justice dans le monde, ces manifestations divines par lesquelles le discours fut prononcé, tout fit écho dans les ruelles de Jérusalem, où les propos de M. Baird furent applaudis par les rois de Juda [6].

Quant à l'ambassadrice d'Israël à Ottawa, Miriam Ziv, elle déclara, dans un communiqué diffusé le même jour, que c'étaient là les mesures qu'il fallait prendre « pour tracer clairement une ligne rouge à l'Iran [7] ». Pour sa part, le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, félicita d'abord Ottawa : « je félicite le premier ministre canadien Stephen Harper d'avoir pris cette décision courageuse [8] » ; puis il présenta son éloge : « la décision

morale du premier ministre canadien est très importante et constitue un exemple pour la communauté internationale [9] »; enfin il montra ses muscles : « la détermination dont fait preuve le Canada servira à faire comprendre aux Iraniens qu'ils ne peuvent pas continuer leur course vers l'arme nucléaire [10]».

Quelques jours auparavant, M. Netanyahu, s'en prit à Washington à qui il reprocha sa réticence à envisager l'avenue militaire : « La communauté internationale n'a pas défini une ligne rouge que l'Iran ne doit franchir et l'Iran ne voit pas la résolution de la communauté internationale à stopper son programme nucléaire », déclara-t-il après la publication d'un rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA).

Comment Netanyahu chevaucha à Ottawa en tant que Ménélas

À plus forte raison, la décision d'Ottawa de rompre avec l'Iran ne s'explique ni par la philanthropie philanthrope de M. Baird ni par la bonhomie de M. Harper ; car « *si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ?* [11] ». Au contraire, la décision d'Ottawa se voit dans le contexte de la détérioration graduelle des relations de l'administration Obama avec la coalition actuelle à Tel-Aviv, d'un côté, et dans celui de la grandissime admiration du gouvernement Harper pour cette coalition, de l'autre côté. Les convergences se font jour entre ce que nous disons ici et la visite de M. Netanyahu à Ottawa, le 2 mars, sans passer d'abord par Washington. Lors de cette visite, M. Netanyahu sollicita l'appui de son « meilleur ami », M. Harper, pour des actions futures contre l'Iran, à un moment où le président américain, Barack Obama, s'éloignait de lui, et croyait encore à l'utilité des sanctions et des pressions économiques, sans rejeter, certainement, l'option militaire : « toutes les options restent sur la table, et les États-Unis n'accepteraient jamais un Iran nucléaire [12]», confirma Obama.

Comment Harper le reçut en tant qu'Agamemnon, et Baird en tant qu'Achille

Lorsque Netanyahu arriva à Ottawa, le 2 mars, s'habillant en Ménélas, après avoir traversé *les sept mers* [13], son « meilleur ami », Stephen Harper, se fut déjà habillé en Agamemnon [14], et John Baird eut déjà appris par cœur les paroles d'Achille aux pieds rapides [15].

Sur la Colline du Parlement, les trois héros se retrouvèrent, et une voix fut entendue dans le ciel :

Certes, vieillard, tu surpasses dans l'agora tous les fils des Akhaiens. Ô Père Zeus ! Athènes ! Apollon ! Si j'avais dix conseillers tels que toi parmi les Akhaiens, la ville du roi Priamos tomberait bientôt, emportée et saccagée par nos mains ! [16]

Quelle mouche piqua alors M. Harper au point de rompre les relations diplomatiques avec l'Iran ? Quel événement fût venu s'ajouter au tableau pour justifier une démarche aussi extrême ? Aucun élément, aucune mouche ! À proprement parler, la justification du gouvernement, présentée dans un communiqué officiel du ministère des Affaires étrangères, n'offrit rien de précis ; autre que l'annonce vague et mal soutenue de M. Baird, rien ne fut ajouté. Au contraire, les arguments de M. Baird eussent été calqués sur ceux de George Bush II et de *l'Imperator* [17] Ronald Ramsfield, à la veille de l'invasion de l'Irak. Parmi ces arguments qui eussent justifié la rupture avec l'Iran, le gouvernement Harper évoqua son programme nucléaire, son appui au terrorisme et son antisémitisme. Les allégations invoquées furent les suivantes :

premièrement, « le Canada considère le gouvernement de l'Iran comme étant la menace la plus importante à la paix et à la sécurité mondiales à l'heure actuelle » ;

deuxièmement, «le régime iranien fournit une aide militaire croissante au régime Assad »;

troisièmement, «il refuse de se conformer aux résolutions des Nations unies concernant son programme nucléaire » ;

quatrièmement, «il menace régulièrement l'existence d'Israël et tient des propos antisémites racistes en plus d'inciter au génocide » ;

cinquièmement, «il compte parmi les pires violateurs des droits de la personne dans le monde » ;

sixièmement, «il abrite des groupes terroristes auxquels il fournit une aide matérielle ».

M. Baird, après avoir appris par cœur les paroles d'Achille aux pieds rapides, donna aussi une longue liste de motifs, dont le soutien de l'Iran au régime du président Bachar el-Assad en Syrie. En effet, les déclarations de M. Baird, concernant la rupture des relations diplomatiques avec l'Iran, surprisent tout le monde, car aucun élément nouveau ne fut venu s'ajouter au tableau, pour justifier une telle démarche. Tout le monde ? Pas nécessairement, car ceux qui suivaient de près les déclarations du gouvernement Harper sur le conflit au Moyen-Orient n'attendaient pas moins qu'une nouvelle Iliade, non contre Troie, mais cette fois-ci contre l'Iran, évidemment.

L'admiration qu'avait Harper pour Netanyahu et ce qui advint de notre icône sur la scène internationale

À plus forte raison, la décision d'Ottawa à rompre avec Téhéran trouva sa justification dans les paroles d'admiration que tenait le gouvernement Harper pour la coalition politique à Tel-Aviv.

Que l'on relise dans les archives comment, tout en jouant la lyre d'Orphée [18], M. Harper décrit son admiration pour Tel-Aviv ; comment, le jour où la soldatesque israélienne eut brûlé à cendre le Liban en 2006, le gouvernement Harper prit clairement position en faveur de l'État d'Israël, en affirmant que ce pays « avait le droit de se défendre [19] » ; comment ce gouvernement prit, encore une fois, une position très décevante, cette fois-ci pendant la guerre contre Gaza en 2008 - 2009, lorsque monsieur Lawrence Cannon, alors ministre des Affaires étrangères, répéta le même refrain, indiquant que l'État hébreu avait « parfaitement le droit de se défendre [20] » ; comment enfin l'assaut de l'armée israélienne contre la flottille humanitaire qui se dirigeait vers la bande de Gaza, le 31 mai 2010, eut provoqué l'indignation partout dans le monde, sauf sur la Colline du Parlement, car le gouvernement Harper résista encore et toujours à « *l'opinion commune ou au simple bon sens (...) aucune condamnation, aucune demande d'enquête ne se fit entendre alors même que Benjamin Netanyahu était devant lui au moment des événements [21]* ». Il fallait lire tout ce lyrisme ainsi que les innombrables fioritures poétiques qui l'accompagnèrent, pour sentir ce que signifia un « inspiré parlant à des inspirés ».

D'ailleurs, toute cette Iliade du Sept-Septembre servit au gouvernement Harper de pousser le Canada pour faire varier son orbite historique, pour redessiner son portrait pacifique en tant qu'agent de la paix, pour redéfinir son rôle sur la scène internationale, pour hurler enfin avec les loups par volonté d'affirmer un changement d'identité : « *nous ne sommes plus des*

agents de la paix, mais des acteurs crédibles des rapports de force entre les puissances internationales [22] », comme le démontra bien Christian Nadeau.

Hélas ! Nous nous posâmes ainsi, sur la scène internationale, comme la nation destinée à attirer sur elle toute la colère de Hadès [23], nous nous mîmes devant Cerbère [24] comme un bouclier, et nous détournâmes sur nous tous les périls et tous les dangers du Tartare [25].

Quel compliment pour l'Iliade du Sept-Septembre ! Quel compliment pour la rupture d'Ottawa avec Téhéran ! Sans la déclaration de M. Baird, la paix mondiale se fût échappée des pieds de Hadès. Certes, si M. Baird eut parlé avec moins d'« inspiration à des inspirés », si M. Harper eut été moins riche d'amour et d'admiration à son « meilleur ami », Netanyahu, ou bien si, et seulement si, il eut considéré la position d'une grande partie des Canadiens, cela eût mieux valu pour notre pays. Hélas ! C'est ce qui fut arrivé le jour du Sept-Septembre.

En ce qui concerne les six points présentés par la déclaration de M. Baird, justifiant la rupture diplomatique avec Téhéran, nous les reprendrons en analyse et en critique, un par un, dans la deuxième partie de cette Iliade du Sept-Septembre. Rester avec nous !

Fida Dakroub, Ph.D

Communiquer avec l'auteur : www.fidadakroub.net

Notes

[1] Saint-Paul, « *Epître aux Colossiens* »(3 :25).

[2] Dans la mythologie grecque, Ménélas est un roi de Sparte. Mari d'Hélène et frère d'Agamemnon, il est l'un des héros achéens de la guerre de Troie.

[3] *L'Express*. (7 septembre 2012). « Le Canada rompt ses relations avec l'Iran ». Récupéré le 12 septembre 2012 de

<http://www.lexpress.to/archives/9433/>

[4] *loc. cit.*

[5] Le « Caïman noir » est l'un des plus grands reptiles. C'est la deuxième plus grande espèce de crocodiliens, après le « Crocodile de mer », et le plus grand prédateur dans le bassin de l'Amazone.

[6] Le royaume de Juda est un royaume du Proche-Orient ancien. Selon la tradition, il aurait existé à partir de 931 av. È.C. Sa disparition intervient en 587 av. È.C. lors d'une campagne menée par Nabuchodonosor II contre Jérusalem.

[7] *L'Express. loc. cit.*

[8] *loc. cit.*

[9] *loc. cit.*

[10] *La Presse*. (7 septembre 2012). « Le Canada suspend ses relations diplomatiques avec l'Iran ». Récupéré le 12 septembre 2012 de

<http://www.lapresse.ca/international/201209/07/01-4571959-le-canada-suspend-ses-relations-diplomatiques-avec-liran.php>

[11] Dans « *Candide ou l'Optimisme* » de Voltaire, chapitre sixième.

[12] Boesveld, Sarah. (1 mars 2012). "Why Israel's Prime Minister is coming to Canada before meeting Obama". Publié sur *The National Post*. Récupéré le 13 septembre 2012 de

<http://news.nationalpost.com/2012/03/01/why-israels-prime-minister-is-coming-to-canada-before-heading-to-the-u-s/>

[13] *Les sept mers* est une expression courante au Moyen Âge et dans la littérature de langue arabe. L'expression est attestée dans plusieurs livres de l'antiquité dont la traduction par Marie de Jars de l'« *Énéide* » de Virgile, Livre VI.

[14] Agamemnon est le roi d'Argos et de Mycènes, fils d'Atrée. Chef des Grecs pendant la guerre de Troie, retenu avec sa flotte par des vents contraires, il dut sacrifier sa fille Iphigénie à Artémis. Après la victoire, il rentra à Mycènes avec la princesse troyenne Cassandre.

[15] Achille est un héros légendaire de la guerre de Troie, fils de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, et de Thétis, une Néréide (nymphé marine). Sa mère le plonge dans le Styx, l'un des fleuves des Enfers, pour que son corps devienne invulnérable ; son talon, par lequel le tient Thétis, n'est pas trempé dans le fleuve et reste celui d'un mortel. Lors de la dixième année du conflit, une querelle avec Agamemnon le pousse à quitter le combat : c'est la « colère d'Achille » chantée par l'*Illiade*. La mort de Patrocle le pousse à reprendre les armes pour affronter Hector, le meilleur des Troyens. Achille trouve la mort peu après l'avoir tué, atteint à la cheville par une flèche de Pâris guidée par le dieu Apollon.

[16] *L'Illiade* d'Homère, traduction de Leconte de Lisle (1818-1894), Chant II.

[17] *Imperator* : général victorieux. Titre accordé par acclamations par l'armée romaine à son chef.

[18] La légende d'Orphée, une des plus singulières de la mythologie grecque, est liée à la

religion des mystères ainsi qu'à une littérature sacrée. Aède mythique de Thrace, fils du roi Œagre et de la muse Calliope, il savait par les accents de sa lyre charmer les animaux sauvages et parvenait à émouvoir les êtres inanimés. Il fut comblé de dons multiples par Apollon, et on raconte qu'il ajouta deux cordes à la traditionnelle lyre à sept cordes que lui donna le dieu, en hommage aux neuf muses, auxquelles appartenait sa mère.

[19] *Radio-Canada*. (13 juillet 2006). « Harper se range derrière l'État hébreu ». Récupéré le 19 septembre 2012 de

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2006/07/13/004-harper-israel.shtml>

[20] *Le Devoir*. (29 décembre 2008). « La position du Canada est très décevante ». Récupéré le 19 septembre 2012 de

<http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/225113/la-position-du-canada-est-tres-decevante>

[21] Nadeau, Christian. (3 juin 2010). « Stephen Harper est-il vraiment l'ami d'Israël ? ». Publié dans *Le Devoir*. Récupéré le 19 septembre 2012 de

<http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/290095/stephen-harper-est-il-vraiment-l-ami-d-israel>

[22] *loc.cit.*

[23] Dans la mythologie grecque, Hadès est une divinité chthonienne, frère de Zeus et de Poséidon. Comme Zeus gouverne le Ciel et Poséidon la Mer, Hadès règne sous la Terre et est pour cette raison souvent considéré comme le « maître des Enfers ». Il est marié à Perséphone. Il correspond au Sarapis ptolémaïque et au Pluton romain. Dans « Les Perses » d'Eschyle, le nom d'Hadès est invoqué en même temps que celui d'Hermès et Gaïa pour faire revenir sur terre l'âme de Darius.

[24] Cerbère était le fils d'Échidna, au corps de serpent et au visage de femme, et de Typhon, considéré parfois comme un monstre cracheur de flammes qui serait craint des dieux olympiens même. La description courante de Cerbère dans la mythologie grecque et l'art veut qu'il ait trois têtes, une crinière de serpents similaire aux cheveux de Méduse et une queue de serpent.

[25] Dans la mythologie grecque, le Tartare est la région la plus profonde des Enfers. C'est aussi la prison des dieux déçus comme les Titans et des Géants, et tous les anciens dieux qui s'étaient opposés aux Olympiens.

Docteur en Études françaises (UWO, 2010), Fida Dakroub est écrivain et chercheur, membre du « Groupe de recherche et d'études sur les littératures et cultures de l'espace francophone » (GRELCEF) à l'Université Western Ontario. Elle est militante pour la paix et les droits civiques.

Articles Par : [Fida Dakroub](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca